

[FéminismeS](#) ▼[Société](#) ▼[Terre](#) ▼[En
pri-
vé](#) ▼[Culture](#) ▼[Les
Quiches](#)[Boutique](#)

EN FRANCE

« Les Enfants de Reine de Miséricorde » : scandale de l'adoption en Éthiopie – Épisode 2

Par

Anna Cuxac

et

Alison Terrien

19 mai 2021

12 mn de lecture

Avec Christelle Gérard en Éthiopie



© Besse

L'organisme autorisé pour l'adoption Les Enfants de Reine de Miséricorde est accusé par une dizaine de personnes adoptées en France depuis l'Éthiopie de tromperies

[FéminismeS](#) ▼[Société](#) ▼[Terre](#) ▼[En
pri-
vé](#) ▼[Culture](#) ▼[Les
Quiches](#)[Boutique](#)

pas tout. Plusieurs familles françaises se demandent où sont passés les milliers d'euros dont elles ont fait don à l'association pour aider les fratries restées au pays...

Saba est une artiste peintre installée en région parisienne. À 38 ans, elle est la personne adoptée via Les Enfants de Reine de Miséricorde (ERM) la plus âgée que *Causette* a pu retrouver. Elle grandit à 500 kilomètres de la capitale éthiopienne, à Lalibela, le plus grand site chrétien du continent africain. Son père biologique, quoique pauvre et gravement malade, y est d'ailleurs un prêtre orthodoxe très influent dans sa communauté. En 1993, sa famille déménage de Lalibela pour la capitale, Addis-Abeba, afin de trouver de quoi survivre. Saba, de temps à autre, part chercher de la nourriture à l'orphelinat Demete Yeezus, qui occupe aussi une fonction de distribution alimentaire. *« J'ai été attrapée comme ça, souffle Saba. Un beau jour, j'y suis allée pour y trouver à manger et on ne m'a plus laissée en sortir. »* La suite est à l'image de nombreux autres témoignages recueillis par *Causette* dans lesquels le consentement des parents à l'adoption de leurs enfants est bafoué par les gestionnaires des orphelinats. *« Mon père a envoyé mon petit frère venir me chercher à de multiples reprises, assure Saba. Mais les personnes de l'orphelinat ont toujours refusé qu'il entre. J'ai d'ailleurs vu des parents essayer de casser la grille de l'orphelinat et les gardiens leur jeter des cailloux pour les éloigner. »*

Si certaines familles biologiques ont tenté comme elles le pouvaient de récupérer leurs enfants dans les orphelinats, elles étaient, le plus souvent, terrorisées par leurs dirigeants et les autorités éthiopiennes. *« C'était difficile de faire quelque chose, Assefa Kebede me faisait peur, il était puissant »,* confie Askale, la mère biologique de Julie Foulon¹, à *Causette*. Assefa Kebede, l'ancien correspondant local d'ERM,

« son effet ne laissait de bons souvenirs sur moi ».

mes parents, j'ai appris qu'il les avait menacés de les mettre en prison s'ils contestaient mon adoption. » Malgré cela, Assefa Kebede a travaillé plus de vingt ans pour l'association. L'homme, qui se rendait chaque année aux assemblées générales de l'association en France, était même devenu un proche de

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiques

Christine et Gilbert Bayon, les fondateurs d'ERM. *« Quand on le voyait aux assemblées, il était fuyant, il ne répondait pas à nos questions sur le contexte de l'adoption de notre fille, souligne la mère adoptive de Saba. C'était un personnage particulier, il avait l'air d'un milliardaire avec ses gros bracelets en or. »* Aujourd'hui, Assefa Kebede est introuvable.

« Certains parents pauvres confiaient leurs enfants temporairement aux orphelinats et quand ils revenaient les chercher, ils avaient été adoptés sans leur accord. »

Andrea Kelley, fondatrice de l'association américaine Beteseb Felega.

Ces témoignages n'étonnent en rien Andrea Kelley, une mère de famille américaine qui a créé Beteseb Felega en 2014, une association pour connecter les familles biologiques éthiopiennes et leurs enfants adoptés de par le monde. Pour elle, l'absence de consentement des parents, dans un contexte de misère, est centrale et connue de tous, gouvernement comme organismes autorisés pour l'adoption (OAA). *« Certains parents pauvres confiaient leurs enfants temporairement aux orphelinats et quand ils revenaient les chercher, ils avaient été adoptés sans leur accord. »* Après six mois dans cet orphelinat, où les conditions de vie sont désastreuses, Saba quitte l'Éthiopie le 7 mars 1993 sans savoir où elle va. *« Les gens de l'orphelinat me disaient que j'allais partir faire des études, et que je reviendrais et*

reprendrais les études à 18 ans, détaille Saba. Ils parlaient de ta famille, sinon elle va mourir. » »

Une enfant rajeunie de cinq ans

Comme tant d'autres dans ces histoires, les parents adoptifs de Saba n'ont pas fait le déplacement en Éthiopie pour aller chercher

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiques

leur fille, qu'on leur présente comme étant âgée de 5 ans, ERM le leur interdisant en raison de l'instabilité politique. Interviewés par *Causette* sous couvert d'anonymat, ils expliquent être tombés des nues à l'aéroport à la vue de leur fille « *vêtue de haillons et couverte de poux* », alors que le coût de l'adoption (5 000 euros) comprenait les frais d'entretien de l'enfant à l'orphelinat. Quelques mois plus tard, nouvelle désillusion lorsqu'ils apportent un gâteau d'anniversaire à six bougies à la petite fille. « *Non, ce n'est pas moi qui ai 6 ans*, s'écrit la petite fille dans son français naissant, *c'est mon petit frère !* » La gamine n'en démord pas : elle a 10 ans. Cela sera prouvé lorsqu'elle reprendra contact, via une aide éthiopienne, avec sa famille biologique, qui lui fournit un acte de baptême attestant de sa naissance en 1983. Plus elle progresse en français, plus les mensonges émergent : Saba assure que ses parents biologiques sont toujours en vie, contrairement à ce que ses parents adoptifs pensaient. Pour obtenir des explications, ces derniers contactent ERM qui leur répond que Saba « *est certainement perturbée* » et souffre d'un « *syndrome de l'enfant abandonné* ». « *L'association disait qu'il fallait que j'accepte que j'étais orpheline, mais je ne voulais pas, car je ne l'étais pas* », appuie Saba.

« Je leur ai dit : "Attention, cette enfant n'est pas orpheline, elle nous parle de sa famille" mais Madame Bayon a semblé consulter un dossier et m'a ensuite répondu : "Non non, il

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiqui

Son histoire résonne avec celle de Tigist, 26 ans. Confiée à un orphelinat de la ville de Dessie par sa grand-mère à l'insu de sa mère partie étudier à Addis-Abeba, elle est adoptée en 1998 via ERM, à l'âge de 4 ans, par un

couple français. « *J'ai le souvenir de ma mère essayant en vain de venir me récupérer à l'orphelinat* », raconte la jeune femme à Causette. Arrivée au Havre, en Seine-Maritime, dans sa nouvelle famille, elle dit assez vite à ses parents adoptifs qu'en Éthiopie, elle a un frère et une « etalem », un surnom affectueux pour désigner une tante, une mère ou encore une grand-mère. Tigist et Éliane*, sa mère adoptive, racontent toutes les deux qu'Éliane a alors téléphoné au couple Bayon pour leur faire part de cette situation difficile à gérer. « *Je leur ai dit : "Attention, cette enfant n'est pas orpheline, elle nous parle de sa famille"* », détaille Éliane. *Mais Madame Bayon a semblé consulter un dossier et m'a ensuite répondu : "Non non, il s'agit seulement d'un cousin."* » Les choses en restent là pour les parents adoptifs, car dans les documents qui leur ont été remis, il est écrit noir sur blanc que Tigist est orpheline.

Retrouvailles en Éthiopie

Aujourd'hui fonctionnaire, Tigist a réussi à reprendre contact avec sa mère biologique grâce, comme pour Julie Foulon (voir [épisode 1](#)), à un incroyable concours de circonstances. Lorsqu'elle est au collège, en quatrième, sa professeure d'anglais propose à la classe d'échanger avec des correspondants étrangers afin de pratiquer la langue. « *La première chose que je me suis dite, c'est que j'allais pouvoir parler avec un Éthiopien* », se rappelle Tigist. C'est ainsi qu'en 2009, elle entre en contact et se lie d'amitié avec Salomon, 14 ans également, qui vit en Éthiopie et à qui elle raconte brièvement son histoire.

« *Salomon est capital dans mon parcours, observe Tigist. C'est grâce à sa gentillesse et à*

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiqui

tentative infructueuse, via un avis de recherche passé à la radio locale, pour retrouver la trace de la famille de Tigist. En 2018, Salomon lui parle d'un ami journaliste qui, grâce à son large réseau, reconnecte adopté-es à l'international et familles éthiopiennes. Tigist leur confie les informations contenues dans

son dossier d'adoption le 13 octobre 2018, et les services de cet ami journaliste s'avèrent fulgurants. Trois jours plus tard, le 16 octobre, Tigist allume son téléphone sur lequel s'affichent une trentaine de messages de Salomon. *« J'étais en terrasse avec une copine, une boule me monte au ventre, se remémore-t-elle. Ses messages me disaient que ça y était, après toutes ces années, il avait retrouvé ma famille, photos de groupe avec moi petite à l'appui. J'ai reconnu ma bouille. »* Dans les messages, se glisse également le numéro d'un oncle, qu'elle appelle dans la foulée.

« Quand j'ai eu des nouvelles de Tigist par l'entremise de Salomon, j'ai eu du mal à croire que cela était vrai et j'ai beaucoup pleuré »

Meseret, mère biologique de Tigist.

Lorsque Tigist réunit sa famille adoptive pour lui faire part de ses découvertes, ses parents *« sont abasourdis »*. *« Heureusement, Tigist était déjà grande, dit Éliane. Mais si on me l'avait annoncé quand elle avait eu 10 ans, par exemple, cela m'aurait anéantie. S'il avait fallu que je la redonne, ça aurait été terrible, mais je n'aurais pas pu garder une enfant en sachant qu'elle a une mère qui la cherche. »* Préférant ne pas rouvrir les plaies, la famille n'a jamais demandé de comptes à ERM.

Pas d'adoption plénière en Éthiopie

Aujourd'hui, Tigist a renoué avec sa mère bio-

[Féminisme](#) ▼
 [Société](#) ^
 [Terre](#) ▼
 [En pri-vé](#) ▼
 [Culture](#) ▼
 [Les Quiches](#)
[Boutique](#)

Trésorière à l'université de la ville d'Ambo, Meseret a accepté de se confier à Causette. *« Quand j'ai eu des nouvelles de Tigist par l'entremise de Salomon, j'ai eu du mal à croire que cela était vrai et j'ai beaucoup pleuré, dit celle qui a par la suite eu d'autres enfants. Je me sens coupable de n'avoir pas pu lui donner*

l'amour d'une mère, et ma propre mère aussi se sent coupable, parce que je lui avais confié ma fille et qu'elle l'a donnée à cet orphelinat. Lorsque j'ai revu Tigist, j'ai pleuré de la voir si belle et si grande. Mais je me sentais trop coupable pour la regarder dans les yeux. »



© Besse

Julie Foulon, Saba, Tigist... Dans les histoires déchirantes de ces femmes, les mêmes éléments troublants reviennent. Qu'elles aient eu 4 ans, 6 ans ou 10 ans au moment de leur déracinement, toutes sont persuadées qu'on leur a dit qu'un jour, elles reviendraient. Leurs parents français pensent avoir adopté des orphelines et toutes ont été rajeunies (d'un an pour Julie et Tigist, mais de cinq ans pour Saba, comme elles ont pu s'en rendre compte lorsqu'elles ont repris contact avec leur famille d'origine) sur les documents officialisant leur

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

Boutique

reçu d'autres, observe Andrea Kelley. L'enjeu pour les agences d'adoption, c'est de rendre ces enfants plus "attractifs" pour les familles adoptives, qui préfèrent les adopter aussi jeunes que possible. » Qui rajeunissait les enfants ? Les autorités des orphelinats, ou directement ERM, comme certains de nos

interlocuteurs le croient ? Ce qui est sûr, c'est que les nouvelles dates de naissance semblent tombées du ciel. Parmi les adopté·es interviewé·es par *Causette*, deux d'entre eux·elles se sont vu indiquer une date de naissance un 31 mai, jour de la Visitation de Marie, et trois, un 25 mars, jour de l'Annonciation.

Mais le plus grave est peut-être la récurrence du non-consentement des parents biologiques. *Causette* a pu interroger Askale Mekonnen, la mère biologique de Julie Foulon, qui soutient n'avoir jamais compris qu'il s'agissait d'une adoption plénière. « *Pour moi, démunie après la mort de mon mari, je confiais mes deux cadettes à des personnes de confiance pour qu'elles puissent étudier à l'étranger. On m'a assuré qu'elles reviendraient chez moi quand elles auraient 18 ans. C'est lorsque je n'ai pas réussi à avoir de leurs nouvelles que j'ai compris qu'elles avaient changé de famille. Il ne me restait plus qu'à aller à l'église pour pleurer.* »

« J'ai personnellement l'impression d'avoir été témoin de scènes de violences à la petite maison, mais c'est encore flou. »

Rediet, adoptée à 6 ans en 2002.

Un hiatus fondamental existe en effet entre les conceptions de l'adoption en France et en Éthiopie. Dans ce pays parmi les plus pauvres du monde, le concept d'adoption plénière, qui implique la rupture des liens de filiation avec les parents biologiques, n'existe tout simple-

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiqui

tion des liens entre l'enfant et sa famille d'origine. Pourtant, jusqu'en 2016, des tribunaux français ont retranscrit des jugements d'adoption éthiopiens en transformant l'adoption simple en adoption plénière. Autrement dit, le système en Éthiopie a prospéré sur un déséquilibre vertigineux entre les

différentes parties prenantes quant à la compréhension du statut des enfants et de leur devenir à leur majorité.

L'adoptabilité des enfants en question

C'est ce sur quoi a voulu alerter, dès 2011, l'association Enfance & familles d'adoption (EFA) lorsqu'elle s'est rendue en mission dans le pays. *« Nous avons lancé cette mission parce qu'au début des années 2000, les adoptions vers la France depuis l'Éthiopie ont bondi en cinq ans (de 506 enfants en 2003 à 2 691 en 2008) et que cela nous a semblé un terreau fertile aux irrégularités »*, pointe Nathalie Parent, ex-présidente de cette fédération d'agences départementales non OAA mais qui préparent les parents à l'agrément. Pendant une semaine, elle part avec un binôme sur le terrain éthiopien pour observer les orphelinats et rencontre les OAA français qui, eux, géraient des centres d'accueil chargés de faire la transition entre les orphelinats et le départ vers la France. Ont-ils vu ce que la plupart des enfants passé-es par « la petite maison », le centre de transit géré par ERM, dénoncent comme des actes de maltraitance, à savoir des repas incomplets, des punitions pour désobéissance et des adaptations expresses et forcées de leur foi orthodoxe au culte catholique ? *« J'en parle actuellement avec mon psy parce qu'il y a des souvenirs qui sont en train de revenir petit à petit, souffle d'ailleurs Rediet, adoptée à 6 ans via ERM en 2002. J'ai personnellement l'impression d'avoir été témoin de scènes de violences, mais c'est encore flou. »* Lors de la mission d'EFA en 2011, Nathalie Parent n'a pu, *« en une semaine, [se] faire une idée précise du travail des Enfants de Reine de Miséricorde. Mais [a] vu que leurs centres*

FéminismeS ▼ Société ▼ Terre ▼ En pri- vé ▼ Culture ▼ Les Quiches Boutique

dans des lits à barreaux ».

« Notre rapport indiquait donc que pour l'ensemble des enfants, l'adoptabilité juridique réelle posait

question et aurait gagné à être établie de manière plus sécurisée. »

Nathalie Parent ex-présidente d'EFA.

Pourtant, la mission rentre à Paris pour établir un rapport sévère sur les circonstances générales des adoptions en Éthiopie. *« Il y avait et il existe toujours dans le pays un énorme problème d'état civil, s'alarme celle qui a spécialisé son expertise dans les adoptions irrégulières. Un enfant qui n'est pas déclaré à la naissance, c'est un enfant qui n'existe pas aux yeux des autorités et dont on peut faire ce qu'on veut. En Éthiopie, les enfants étaient déclarés adoptables par les autorités locales à tour de bras. Notre rapport indiquait donc que pour l'ensemble des enfants, l'adoptabilité juridique réelle posait question et aurait gagné à être établie de manière plus sécurisée. »*

Des parrains escroqués ?

Chez ERM, il n'y a pas que le volet adoption qui pose question. Trois familles adoptives qu'a pu interviewer *Causette* ont de forts doutes quant au devenir de l'argent qu'elles ont confié à la structure associative, non en ce qui concerne le coût d'environ 5 000 euros pour une adoption mais sur le volet des parrainages des fratries des enfants adoptés.

Comme nous l'expliquions dans [l'épisode 1](#), le couple Bayon a premièrement lancé l'association caritative Les Amis de Reine de Miséricorde (ARM) en 1989 – toujours active aujourd'hui – dans le but d'apporter un soutien financier aux enfants pauvres d'Éthiopie et leur permettre d'accéder à l'éducation. Avec

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En-
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiqui

ment proposer le parrainage soit des frères et sœurs de leurs enfants, présentés comme trop âgés pour être adoptés, soit d'autres enfants dans le besoin. 1 500 enfants éthiopiennes seraient ainsi actuellement parrainés via ARM, selon l'actuel président de l'association d'ERM, François Vivier. Et, depuis 1989, le

parrainage aurait concerné plus de
4 000 enfants.

Sur son site Jeparraine.org – l'association a mis la main sur ce nom de domaine, ainsi que sur Jadopte.fr pour le volet ERM –, ARM propose deux possibilités : un parrainage individuel de 36 euros au minimum par mois ou un parrainage collectif du montant de son choix, supérieur toutefois à 36 euros. ARM assure plus loin que « 90 % des dons reçus sont remis aux bénéficiaires ». « Les transactions par virement bancaire ou par chèque passent ensuite par l'association qui les envoie à des prêtres ou à des travailleurs sociaux sur place. Ces derniers font la distribution de l'argent dans les villages », nous explique Gilbert Bayon, ancien président d'ARM, qui s'est occupé des parrainages pendant plus de vingt ans, sans nous donner davantage de précision sur le montant exact. Pour certifier des parrainages individuels, les parrains et marraines reçoivent comme preuve des lettres et des bulletins scolaires de leurs filleuls.

« À un moment, le prêtre a arrêté de nous donner de l'argent en nous reprochant de ne pas aller à l'école. Mais ce n'était pas assez d'argent pour y aller ! On s'est disputé avec lui et on a cessé de recevoir le moindre sou. C'était il y a plus de dix ans. »

Melisew, frère aîné d'Elia et Neil.

Pourtant, aujourd'hui, trois familles avancent

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiques

adoptif d'Elia, qui a parrainé pendant vingt ans les trois frères biologiques de sa fille, puis d'autres enfants dans le besoin. De décembre 2000 à novembre 2020, Marc* a versé environ 7 200 euros. Problème : lorsque la jeune fille retrouve ses frères en octobre 2020 via un appel sur Facebook (voir

épisode 1), Marc s'aperçoit qu'ils n'ont jamais reçu tout cet argent. L'homme ne demande pas de compte à ERM, mais interrompt le parrainage dans la foulée.

Interrogés par *Causette*, les frères biologiques d'Elia assurent de leur côté avoir reçu « *de temps en temps* » 140 birrs (soit 2,73 euros) de la part de l'église orthodoxe locale qui agissait au nom d'ERM. « *Mais à un moment, le prêtre a arrêté en nous reprochant de ne pas aller à l'école, nous indique Melisew, l'aîné de toute la fratrie, aujourd'hui âgé de 36 ans. Mais ce n'était pas assez d'argent pour y aller ! On s'est disputé avec lui et on a cessé de recevoir le moindre sou. C'était il y a plus de dix ans.* » Une source de revenus dérisoire, bien loin des 90 % des 36 euros affichés par ERM sur son site, et, de toute façon, tarie au moins dix ans avant que Marc cesse de cotiser au parrainage. Lequel soupçonne aujourd'hui avoir été escroqué.

Face à ces accusations, ERM pointe la difficulté d'effectuer des transactions en Éthiopie. Son président, François Vivier, l'affirme à *Causette* : « *L'association vérifie que l'argent arrive aux parrainés par notre organisation sur place. Mais il y a des difficultés de communication liées au pays, des choses que l'on ne maîtrise pas.* » ERM ne manque pas d'arguments. L'association nous fournira également, dans le prochain épisode de notre enquête, des explications lorsqu'il s'agira de justifier l'apparition de prétendues lettres d'Askale Mekonnen, la mère biologique de Julie Foulon, que l'intéressée réfute avoir écrites.

* Le prénom a été modifié.

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri- ▼
vé

Culture ▼

Les
Quiches

 Boutiques

Lire aussi : « Les Enfants de Reine de Miséricorde » : un scandale de l'adoption en Éthiopie – Épisode 3

Lire aussi : « Les Enfants de Reine de Miséricorde » : scandale de l'adoption en

Éthiopie – Épisode 1

À la suite de notre enquête, « "Les Enfants de Reine de Miséricorde" : un scandale de l'adoption en Éthiopie », l'association Les Enfants de Reine de Miséricorde nous a fait parvenir son droit de réponse. Il est consultable [ici](#).

1. Julie Foulon est l'autrice de *Sara et Tsega*, livre autobiographique composé de souvenirs et de passages de fiction publié aux éditions Baudelaire en juin 2020.

[↩]

PARTAGER

mots-clés : **ADOPTION**

ADOPTION INTERNATIONALE

ÉTHIOPIE

SCANDALE DE L'ADOPTION EN ÉTHIOPIE

Articles liés**EN FRANCE****La désobéissance, accélérateur de droits humains**

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

 **Boutique**



EN FRANCE

Plongée dans la communauté « pro-recovery » : quand les réseaux sociaux aident à se sortir de l'anorexie

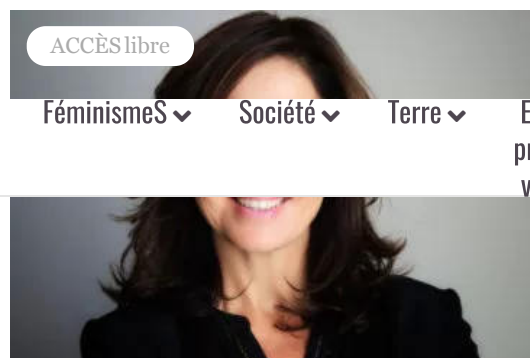
La plupart de ces pages appelées « pro-recovery » se rapprochent du journal thérapeutique en ligne



EN FRANCE EN ACCÈS LIBRE

Violences conjugales : le 3919 est désormais joignable 24h/24 du lundi au vendredi

Mise à jour lundi 30 août 2021 : le 3919 est désormais accessible 24h/24, week-end compris. La ministre déléguée à l'Égalité entre les femmes et les hommes, Elisabeth Moreno, l'a annoncé lundi : le numéro d'écoute anonyme dédié...



EN FRANCE EN ACCÈS LIBRE

Florence Sandis : « Le télétravail n'a

FéminismeS ▼

Société ▼

Terre ▼

En
pri-
vé ▼

Culture ▼

Les
Quiches

Boutique

pas réduit mais au contraire intensifié les inégalités entre les femmes et les hommes »

À l'heure de la crise sanitaire et du télétravail, Florence Sandis, autrice de "Brisez le plafond de verre", dresse un bilan sur les

conditions de travail des femmes, leurs perspectives et leur moral.

En savoir plus

[Contacts](#)

[Mentions légales](#)

[Politique de gestion des cookies](#)

[Signaler un contenu abusif](#)

Liens utiles

[Tous les numéros de Causette](#)

[Abonné·es fondateurs·rices de Causette.fr](#)

[Prix de l'essai féministe Causette](#)

[Co-éditions](#)

[Événements](#)

Newsletter

Renseignez votre Email pour recevoir notre best-of de la semaine

☐ Je confirme mon inscription*

S'INSCRIRE

Causette est le seul magazine féminin reconnu comme une publication d'information politique et générale. La version papier est en kiosques le dernier mercredi de chaque mois.



